

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 236

DE LYON

Mardi 13 Septembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

Les ANNONCES sont reçues A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publiété Artistique et Commerciale, 22, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publiété.

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS
Lyon et départements limitrophes... 6 fr.
Autres départements... 8 fr.
Étranger (Union postale)... 10 fr.

LES NUITS ROUGES

Par le Romancier populaire
Jules MARY

Nous commencerons jeudi prochain la publication d'un nouveau feuilleton :

LES NUITS ROUGES

Nous commencerons jeudi prochain la publication d'un nouveau feuilleton :

LES NUITS ROUGES

Nous commencerons jeudi prochain la publication d'un nouveau feuilleton :

FAITS DU JOUR

Les propositions faites par la Compagnie transatlantique, ont amené une certaine détente à Marseille. La grève entre dans une nouvelle phase.

L'expulsion des Barnabites, à Paris, a donné lieu à de vifs incidents.

L'assassin de la rue de Strasbourg, à Paris, a été arrêté.

Des nouvelles du Tonkin donnent de sérieux détails sur les convulsions japonaises sur l'Indo-Chine.

Tout est calme en Mandchourie. Les troupes russes se replient lentement. L'offensive des Japonais est faible.

La Religion d'Etat, l'Université ET LA RÉFORME DE SAINT-CYR

Ce titre est long, et il rapproche des institutions qui paraissent n'avoir rien de commun entre elles. Le rapprochement s'impose, pourtant, à qui ne veut pas se contenter d'un examen superficiel et hâtif des actes de nos maîtres.

Qu'on tende à nous imposer une doctrine d'Etat, hors de laquelle il n'y aura point de salut, au moins dans ce monde, c'est ce que démontrent à l'envi discours et projets de nos jacobins, depuis qu'un homme d'Etat qui croyait les domestiquer, et qui s'usa à la peine, résuma une partie de leurs appétits dans le célèbre paradoxe des « deux jeunesses » et de l'unité morale.

C'est depuis lors en effet qu'il est sérieusement question de rétablir le monopole de l'enseignement. En soi, le monopole n'aurait rien d'abusif, s'il était, selon la conception libérale, subsidiaire à la neutralité de l'École. Mais en pratique, la neutralité, difficile à faire respecter avec le système actuel, disparaît dans beaucoup d'écoles. Dès que le monopole sera proclamé, et ce ne sera pas pour laisser chaque maître libre, sous sa propre responsabilité, d'exposer aux enfants sa propre doctrine, mais pour imposer à tous, maîtres et élèves, la doctrine officielle.

Il est temps, disent les théoriciens de ce mouvement, que nous passions de la neutralité à la laïcité. Cette « laïcité » est une sorte de croyance nouvelle, qui se précise et se précise. Elle est, pendant quelques années, une vague tendance vers le protestantisme libéral, lorsque l'influence de ces protestants étrangers, Ferdinand Buisson, toujours vivant et aujourd'hui député, Jules Siegf et Félix Pécaut, morts depuis quelques années, était maîtresse de notre enseignement primaire. Depuis, elle a évolué vers une sorte de socialisme mystique, dont, pour le moment, l'internationalisme ou le « pacifisme » paraissent être les dogmes les mieux établis. Même évolution, quoique moins prononcée, dans l'enseignement secondaire, où la triple influence du passage par la caserne, de l'Affaire Dreyfus et des succès de Jaures, a suscité nombre de « militants ».

chauds partisans de la libre-pensée et de l'autonomie des consciences avaient été frappés d'une grave objection que l'on fait au monopole de l'enseignement : l'œuvre de l'école est vaine, dit-on, ou du moins peu durable ; n'est-ce pas justement passé l'âge scolaire — de quatorze à vingt ans — que se développe vraiment l'intelligence et la raison de l'adolescent, sous l'influence, autrement profonde et diverse, du milieu familial et professionnel ? Aussi nos congressistes ont-ils décidé qu'il fallait rendre obligatoire l'enseignement post-scolaire ; ainsi l'œuvre de « libération » et d'« affranchissement » officiels se prolongerait pour tous, et non pas, comme aujourd'hui, pour les seuls privilégiés de l'enseignement secondaire, jusqu'à la veille de la majorité. Mais à peine cette résolution fut-elle votée qu'une crainte horrible surgit : cette conscience autonome, ce citoyen libre, qu'allait en faire, au jour de la majorité, le monstre militariste, pendant la durée du service militaire ? Vite on décida que l'enseignement post-scolaire, toujours obligatoire, serait continué à la caserne, et si l'on condescendait, par politique, à laisser dans cet enseignement une petite part aux officiers, on vota qu'il serait donné, de préférence, par MM. les intellectuels présents sous les drapeaux.

Et nous voici en plein dans la réforme de Saint-Cyr.

Le général André, ami de l'ordre et de la bonne administration, autant que de la propagande « laïque », n'a pris à son compte ce projet d'endoctrinement officiel qu'à la condition d'en réserver l'exercice au corps des officiers. N'est-il pas, d'ailleurs, admis par tous que nos vainqueurs de 1870 furent les maîtres d'école allemands ? Quel meilleur moyen de nous assurer les victoires prochaines, que de faire commander nos soldats par des maîtres d'école ?

Ici encore, une idée juste a servi de point de départ : Voilà plus de quinze ans, une brochure du commandant Liautey, aujourd'hui général commandant la subdivision d'Oran, fit quelque bruit en exposant quel devait être, dans une démocratie et pendant une période de paix prolongée, le « rôle social de l'officier. » Que l'officier ne se borne pas à la stricte formation militaire du soldat, mais qu'il s'intéresse aux hommes si divers que cache le même uniforme ; qu'il mette à leur service, au début, son instruction, le plus souvent supérieure, plus tard son expérience de la vie, toujours son affection et son affectation. Mais, de ce frère aimé plus instruit et plus averti, le ministre de la guerre veut faire aujourd'hui un pédagogue.

Le récent incident provoqué par ce jeune élève officier qui professait à Saint-Cyr l'antimilitarisme lui a fourni le prétexte d'intervenir pour modifier le régime intérieur de l'École ; et voici l'essentiel de ce projet : on diminuera les programmes techniques et les heures d'étude, mais on accroîtra « par tous les moyens la culture générale, en dotant les bibliothèques de quartier d'ouvrages de philosophie scientifique, d'éducation, d'instruction morale et civique, de sociologie, etc. » ; et l'on recherchera « en toute occasion et avant tout, les moyens de faire des hommes et des éducateurs. »

Si ce beau plan est exécuté, on voit d'avance le résultat : l'instruction militaire en souffrira, la défense nationale bien davantage, et ce sera déjà un résultat appréciable pour le « pacifisme » officiel. Mais surtout le jeune Français dont la conscience n'aurait pas encore, à 20 ans, été « libérée » selon le goût du Bloc ne manquera pas, avec l'aide puissante de la consigne et de la salle de police, d'accepter enfin la croyance nouvelle.

Mais je frémis à la pensée de ce qu'il deviendra au lendemain de son service militaire, quand, citoyen novice, il se heurtera à toutes les forces de la réaction... Soyez sûrs qu'on ne s'arrêtera pas en si beau chemin, et que nos maîtres trouveront bientôt quelque autre moyen pour obliger, comme disait leur ancêtre J.-J. Rousseau, les citoyens majeurs à être libres...

R. PHILLIBERT.

NOTES POLITIQUES

UN AGENT PROVOCATEUR

La police politique vient de faire une précieuse recrue en la personne de M. le général Pelloux. On avait jusqu'ici l'habitude de voir les mouchards recruter leur personnel parmi des gens d'un niveau social moins relevé. En appelant M. le général Pelloux à figurer sur ses contrôles à titre d'agent provocateur, la police relève son propre niveau beaucoup plus qu'elle n'abaisse celui d'une certaine armée, passablement déconsidérée déjà.

Le commandant du 11^e corps fait partie de cette nouvelle caste militaire que l'opinion classe dans cette dénomination générale : « l'armée d'André. » Pour complaire à ce dernier, M. Pelloux a osé, en effet, prononcer, dans une harangue adressée à l'assemblée des officiers, à la Roche-sur-Yon, la phrase suivante qui lui vaudra évidem-

ment toute la bienveillance du ministre de la guerre :

« SI QUELQUES-UNS D'ENTRE VOUS TROUVAIENT QUELQUE HOSTILITÉ AU GOUVERNEMENT D'AUJOURD'HUI, JE VOUS ADJURE DE METTRE CEUX-LÀ EN QUARANTAINE ; ET MÊME JE VOUS FAIS UN DEVOIR DE ME LES DÉNONCER. »

Depuis quelque temps, certes, les surprises ne nous ont pas manqué. On a vu, sous le principal de M. Combes, bien des choses renversantes. Aucune n'est réellement plus stupéfiante que celle-ci.

On disait jadis, — c'est très ancien, — que l'armée était la Grande Muette, qu'elle devait travailler en silence et se garder de la fâcheuse politique. Depuis, on avait changé tout cela, et à la suite de l'Affaire, à la naissance du ministère Waldeck-André, deux camps s'étaient formés dans l'armée : d'un côté, les officiers faisant leur service correctement et s'abstenant de politique ; de l'autre, les intrigants et les flatteurs qui quémандаient leurs galons par l'entremise du caporal bottier.

Mais du moins tout cela se passait à la cantonade avec une apparente décection. La harangue du général Pelloux marque la première tentative vraiment aussi directe d'assailir la politique à la table du mess. Elle fait un devoir aux officiers « nouveaux » de dénoncer leurs camarades. Elle autorise la mise à l'index des suspects, qui n'ont pas de l'ordre par où ils vont à la messe ou parce que leurs femmes y vont, parce que leur vieille mère malade est soignée par une Sœur de charité, ou parce qu'ils ont eux-mêmes, au café, entre deux bocks, dit du mal des francs-maçons.

Il faut plaindre l'officier supérieur qui en est réduit à assurer le pain de ses vieux jours par des moyens d'une bassesse aussi écoeurante. Il faut plaindre plus encore les malheureux officiers qui sont obligés d'avaler de pareilles couleuvres. Ceux qui ont quelque fortune, qui possèdent le moyen de vivre, donnent leur démission, et s'éloignent. Mais les autres, ceux qui ne peuvent briser leur carrière sans risquer, pour eux et leur famille, de mourir de faim, pensent-ils au supplice que ce doit-être pour eux d'endurer de pareilles vexations ! Ils les supportent. Ils ne craignent pas leur mépris à la figure du chef indigné qui ose les provoquer à la délation.

Mais s'ils ne le font pas, quelle sera un jour la revanche d'une pareille résignation ? Ou l'armée périra par la politique ou bien elle balatera tôt ou tard ces politiciens imbeciles qui ont voulu abuser d'elle. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE DE L'AINSE
Paris, 12 septembre.

On annonce, mais cela demande confirmation, que M. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, accepterait la candidature dans la circonscription de Laon, en remplacement de M. Ermannt, député, élu hier sénateur de l'Aisne.

LE MINISTÈRE ET LA MAJORITÉ
Paris, 12 septembre.

Les lauriers de M. Mouthon empêchent certains journaux de dormir. Ils ne peuvent interviewer, il est vrai, des ministres, mais ils se rattrapent sur le menu fretin. Ils annoncent avec le plus grand sérieux que des réunions se seraient tenues ces jours derniers où quelques fidèles de la majorité ministérielle auraient, de concert avec les radicaux dissidents, projeté la chute du cabinet Combes dans les premiers jours de la rentrée.

Cette perspective ne serait pas pour nous déplaire et il est à présumer en effet que quelques mécontentements se soient manifestés à la suite de la fameuse interview de M. Combes par un journaliste autrichien sur le protectorat. Il faut dire, avant tout, la vérité. Or, nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucune réunion de ce genre n'a été tenue depuis la clôture de la session. Elle aura lieu, mais elle n'a pas eu lieu. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Pour lancer une telle nouvelle, il faut bien mal connaître nos députés, qui tiennent à vivre en paix leurs derniers jours de vacances.

LE PAPE ET LA FRANCE
Rome, 12 septembre.

L'archevêque de Toulouse, Mgr Germain, qui a présenté l'autre jour au Pape les pétilers français, repart demain pour son diocèse, après son audience de congé.

Aux personnes qui ont pu approcher Mgr Germain, il a déclaré que ce qu'il a le plus frappé dans sa conversation avec Pie X, ce sont les expressions de tendresse et d'affection que le Saint-Père ne cessait de répéter à l'égard de la France.

L'AFFAIRE DES EVÊQUES

La Démission de Mgr Geay
Paris, 12 septembre.

Dans le prochain numéro de la *Semaine Religieuse* de Laval paraîtront deux documents, la lettre d'acceptation par le Saint-Siège de la démission de Mgr Geay et la lettre d'adieu au prélat aux prêtres de son diocèse.

Du Vatican, 50 août 1904.

Monsieur,

Je viens de remettre au Saint-Père la lettre que Votre Grandeur lui a adressée ce matin et qu'elle a bien voulu me confier. Sa Sainteté me charge de vous dire, Monsieur, qu'elle accepte votre démission irrévocable comme évêque de Laval, démission que, comme vous me disez ce matin, vous déposez spontanément et avec contentement entre les mains du Souverain Pontife.

Le Saint-Père me donne l'épiscopat d'ajouter qu'il vous accordera un titre épiscopal et qu'il ne trouvera pas de difficulté à satisfaire les autres desirs exprimés dans votre lettre. Après cela, Monsieur, il ne me reste qu'à vous dire combien le Saint-Père apprécie cet acte spontané et vraiment digne d'un évêque français.

sincèrement attaché au Saint-Siège et envers des sentiments de filiale affection et amitié le vicairé de Jésus-Christ que vous avez constamment professés.

Le bon Dieu, Monsieur, bénira sans aucun doute la résolution généreuse que vous avez prise si courageusement aujourd'hui et vous pouvez compter sur toute la bienveillance paternelle du Saint-Père à votre égard. Pour ma part, Monsieur, je m'empresse de me mettre entièrement à la disposition de Votre Grandeur, pour tout service que je pourrai lui rendre et je saisis cette occasion pour lui offrir l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

Cardinal MERRY DEL VAL.

Voici, maintenant, la lettre d'adieu de Mgr Geay aux prêtres de son diocèse :
Cannes, villa Pauline, 11 septembre.

Messieurs,

J'ai attendu d'être arrivé au lieu temporaire de ma retraite pour vous faire mes adieux. Ce sont plutôt des malentendus que des dissentiments qui ont creusé entre l'évêque et son diocèse l'abîme de la séparation. J'ajoute, pour être fidèle à la vérité, que d'insupportables vengances ont fait ces malentendus définitifs et cet abîme infranchissable. C'est en le constatant que je me suis résolu à résigner, entre les mains béniissantes du Souverain Pontife, les fonctions épiscopales que je ne pouvais plus remplir pour le plus grand bien des âmes qui m'étaient confiées.

Quand je suis arrivé à Rome, le Saint-Père m'a dit : « Je ne vous condamnerai pas, ne te condamnari, nec te condemno, mais vous comprendrez qu'il est impossible à un évêque de concilier sa mission de charité et de dévouement pour tous avec la lutte sans fin contre une partie de son troupeau, qui est décidée, nous le savons de source certaine, à ne pas désarmer avant votre départ. » Ce langage et cette nécessité concordent avec mon propre sentiment. Je me suis humblement soumis entre les mains du Saint-Père, dont la bonté a été sans bornes à mon égard.

Il ne me reste plus qu'à me souvenir, avec un regret moins douloureux qu'attendri, des huit années que j'ai passées au milieu de vous. Je mettrai ce souvenir dans mes prières et je vous demande de me le rendre dans les vôtres, vous surtout qui avez reçu de moi votre pouvoir et votre dignité de prêtres. Je garde tous vos noms dans ma mémoire et mets au plus profond de mon cœur les noms de ceux qui m'ont consolé.

Agréés, messieurs du chapitre et du clergé de la Mayenne, mes adieux exempts d'amertume et empreints des seuls sentiments qui conviennent à un évêque : l'oubli, le dévouement et la charité.

PIERRE-JOSÉPH, évêque.

Avant de quitter Rome, Mgr Geay aurait prévenu le ministre des cultes de sa démission, en ajoutant qu'elle ne changeait en rien sa fidélité au régime républicain.

Les Fiançailles du Kronprinz

Berlin, 11 septembre.

On assure que l'alliance projetée est, avant tout, l'œuvre du cœur ; depuis un an, le kronprinz faisait des visites pressenties à la Cour grand-ducale. L'empereur approuvait l'inclination de son fils, car la raison d'Etat se mariait d'accord avec les vœux les plus chers du prince et de la princesse.

La princesse Cécile est la sœur cadette du grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwering, la fille de feu le duc Frédéric-François III. Sa mère, encore en vie, est la princesse Anastasie, née grande-duchesse de Russie.

C'est une jeune fille sveltes et élancée, de taille moyenne, tête vive et fière, couronnée d'une magnifique chevelure blonde. On dit qu'elle est très sociable et qu'elle ne perd jamais sa bonne humeur.

Il est impossible que les conséquences politiques de cette union n'aient été mûrement appréciées.

La maison souveraine de Mecklembourg est une des plus considérées d'Allemagne, et elle est alliée à de nombreuses et puissantes cours étrangères. L'avenir nous dira quel parti la politique des Hohenzollern saura tirer de cette nouvelle alliance.

Par sa mère, la grande-duchesse Anastasie de Russie, la future souveraine rapprochera les cours de Berlin et de Saint-Petersbourg.

Une sœur de la princesse Cécile est l'épouse du prince-héritier du Danemark. De toutes ses forces, Guillaume II s'est appliqué à faire disparaître l'animosité existant entre la Prusse et le Danemark depuis la guerre de 1864 et l'annexion du Sleswick-Holstein ; son propre mariage avec une princesse de Sleswick-Holstein, qui est l'imperatrice actuelle, avait facilité cette tâche délicate. L'alliance nouvelle consolidera les bons rapports.

Elle touche même à un problème politique, plus délicat encore : la réconciliation, tant de fois annoncée et toujours démentie, de la maison des Hohenzollern avec celle du duc de Cumberland, le prétendant au trône de Hanovre.

On sait qu'après la guerre de 1866, le royaume de Hanovre fut incorporé à la Prusse. Le roi Georges, qui était en même temps héritier du trône de Brunswick et de Lünebourg, refusa de se soumettre, et aujourd'hui encore son héritier, le duc de Cumberland, se trouve « en état de guerre » avec le roi de Prusse.

Le duc actuel de Cumberland a épousé une fille du roi de Danemark ; par le fait de l'union projetée, la cour de Gmündén va être mise dans la quasi-nécessité de rapports plus intimes avec la cour de Berlin.

Il paraît, du reste, qu'elle va s'y préparer de bonne grâce.

Voici en effet, ce qu'on mande de Gmündén, de source officielle :

« A la cour du duc de Cumberland, les fiançailles du kronprinz d'Allemagne avec le duc de Mecklembourg, ont provoqué une vive joie. Depuis que le jeune grand-duc est entré en relations de parenté avec la maison du duc de Cumberland, la jeune fiancée n'est pas restée étrangère à la cour de Gmündén ; elle a été à plusieurs reprises l'hôte du château grand-ducal. Tous ceux qui l'ont pu remarquer à la cour, ont admiré la grâce et l'amabilité de la jeune princesse. Entre elle et les enfants du duc de Cumberland s'est formé entre temps une amitié cordiale, étroite. »

Ci-dessous, le duc de Cumberland renonce au trône de Hanovre, la Prusse lui rendra la souveraineté du Brunswick, dont elle le tient éloigné et qu'elle fait administrer par un régent.

Un indice d'un rapprochement probable a été la présence de la fille du duc de Cum-

berland, grande-duchesse de Mecklembourg, à la grande parade militaire qui avait lieu à Berlin, le 2 septembre, en souvenir de la bataille de Sedan.

Le Congrès international de la Presse

Vienne, 12 septembre.

Le congrès de la presse a tenu sa première séance ce matin.

Les divers groupes ont commencé à lire leurs bureaux. Le groupe français a nommé par acclamations M. Hébrard président, MM. Reynis, Mario Sermet et Bourgeat vice-présidents. Les membres du bureau sortant ne sont pas rééligibles.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Singer entouré des membres du bureau central, notamment de MM. Hébrard, Humbert et Taunay. Ce dernier a ensuite pris la parole. Il a exprimé ses regrets que plusieurs membres éminents aient été empêchés d'assister au congrès.

UNE EXPULSION MOUVEMENTÉE

Paris, 12 septembre.

Les Pères Barnabites de la rue Legendre ont été expulsés ce matin.

Après quatre heures et demie, toutes les rues avoisinantes le couvent étaient barrées par des cordons d'agents. Une vingtaine de pompiers se trouvaient là avec des échelles et l'on remarquait un escadron de la garde républicaine à cheval dans la rue Legendre.

On voit que le gouvernement a largement répondu au désir des Barnabites qui, par l'intermédiaire de M. Lecasble, leur conseil judiciaire, avaient réclamé par écrit du liquidateur, M. Lecourrier, les honneurs de l'expulsion *manu militari*.

L'opération a duré plus d'une heure. Les murs donnant sur la rue de Tocqueville ont été escaladés par les pompiers. Le Frère Théodore, mandataire du Père Abbonati, locataire de l'immeuble, était dans la crypte avec MM. Lecasble, Alphonse Berthet, frère du Père Berthet, Maurice Roudet et le marquis de Fougères.

C'étaient les meilleurs militants du Devoir chrétien que le sort avait désignés pour la nuit de dimanche à lundi. On les invite à sortir. Le Frère Théodore lit alors la protestation du Père supérieur, conçue en ces termes :

Monsieur le commissaire, avant de quitter cet immeuble, dont la violence séculaire nous chasse, il me sera bien permis, au nom de mes confrères et au mien, d'élever ici la calme et religieuse protestation de la conscience qu'on opprime.

Citoyens français, prêtres religieux voués par profession à l'exercice des vertus dont le non flambote mensongèrement sur tous les édifices publics, on nous expulse ignominieusement comme de vulgaires malfaiteurs.

Nous regretterons en les martyrs d'une délégué intolérable toutes les violations commises au nom de la légalité.

Puis le Frère Théodore déclare qu'il ne cédera qu'à la force. Les agents le poussent dehors ainsi que ses détachés.

Les expulsés se rendent chez M. Lecasble, 45, rue de Tocqueville. La bénédiction du Saint-Sacrement est donnée dans le bureau transformé en chapelle par le Père Rochet, qui demeure depuis un an en dehors du couvent et vient d'arriver pour célébrer la messe. Il est sept heures. Cent personnes accompagnent le Père Rochet, qui porte processionnellement le Saint-Sacrement à l'église Sainte-Marie-des-Batignolles.

Les Japonais et l'Indo-Chine

Marselle, 12 septembre.

L'avenir du Tonkin, arrivé par le dernier courrier, publie les renseignements suggérés suivants sur les agissements des Japonais dans notre colonie d'Indo-Chine :

« L'on se rappelle ces trois officiers japonais parcourant, il y a quelques années, déguisés en boues, la vallée du Mékong qui, dès lors, excitait les convoitises de l'empire du Soleil levant. Depuis, les espions se sont abattus nombreux sur notre Tonkin, sur la côte du golfe de Siam, dans la vallée du Mékong. On les a reconnus, on sait à peu près ce qu'ils ont fait, car ils ne se cachaient guère et cherchaient à peine à donner le change. »

« L'exposition a été pour eux une excellente occasion de visiter nos régions, qu'ils ont parcourues en tous sens, avec méthode, pratiquant la division du travail, ce qui prouvait l'obésité de leur plan bien déterminé. Les Japonais se tiennent au courant de ce qui se dit, de ce qui s'écrit chez nous. L'an dernier, l'auteur de ces lignes avait consacré deux articles à l'armée japonaise. Six semaines plus tard, c'est-à-dire juste le temps qu'il faut à la pensée écrite pour gagner le Japon et venir de là sur nos rivages, un libraire de Tokio faisait inscrire deux abonnements au journal pour une ferme japonaise où nous n'avons pas eu de peine à reconnaître le grand état-major général. »

« L'un de ses officiers lira ces lignes. Il pourra recommander à ses camarades d'être plus soigneux et de ne pas laisser traîner de petits papiers dans les chambres d'hôtel. L'on se souvient de ce groupe de cinq petits hommes jaunes de bonne apparence qui visiteront le Tonkin volait tantôt deux mois. Ils logèrent à Hanoi, à l'hôtel Métropole. Or, un de nos amis occupant la chambre d'un d'eux, aussitôt après leur départ, aperçut son boy examinant une feuille de papier caqué qui portait un plan et des indications en caractères japonais. Il s'est approché. C'était le plan de Yen-Bay, avec l'emplacement des différents bâtiments, gare, milice, etc., et le nombre d'hommes qu'ils pourraient, en cas de besoin, abriter. Une souillure avait fait jeter le papier dans la corbeille où le boy venait de le trouver. »

« Petit détail, mais intéressant, car il prouve la persévérance de l'action des Japonais au dehors, alors que tout semblerait devoir leur faire concentrer sur d'autres points du monde les énergies et les intelligences dont la nation dispose. Nous ne pouvons qu'être très flattés de l'attention suivie dont notre Indo-Chine est l'objet. »

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

LA GUERRE Russo-Japonaise

LE CALME EN MANDCHOURIE. — ALEXEIEFF EST-IL DÉMISSIONNAIRE ? — L'ARMÉE DE KUROKI. — TÉLÉGRAMMES RUSSÉS ET JAPONAIS

Paris, 12 septembre.

Il n'y a encore rien de nouveau en Mandchourie. C'est le calme à peu près complet, sauf pour les troupes du général Kuroki, dont les entreprises audacieuses ont été complètement repoussées.

Le seul fait important de la soirée d'hier est le départ de la flottille de la Baltique, qui a quitté Cronstadt hier après-midi, à destination de l'Extrême-Orient. Espérons que cette importante force navale pourra arriver assez à temps sur le théâtre de la guerre pour délivrer Port-Arthur et reprendre l'empire de la mer, que la Russie n'aurait jamais dû perdre.

Télégrammes du Maréchal Oyama
Tokio, 12 septembre.

On a reçu à Tokio le télégramme suivant du maréchal Oyama :

« La colonne centrale de l'armée de droite, s'avantant à dix heures du soir, le 4 septembre, a rencontré un fort détachement ennemi, dans le voisinage de To-Han-Kan, qui a été repoussé après un combat acharné et les Japonais ont occupé sa position. Le 5 septembre, à une heure trente de l'après-midi, la colonne gauche de la même armée a occupé Lan-Ni-Pou, d'où, pendant quarante et cinquante minutes, son artillerie a dirigé le feu contre l'ennemi battant en retraite de Fang-Shin. »

« La colonne de droite de la même armée, après un combat, occupé tout le lendemain, le 5 septembre, a rencontré un fort détachement ennemi, dans le voisinage de To-Han-Kan, qui a été repoussé après un combat acharné et les Japonais ont occupé sa position. Le 5 septembre, à une heure trente de l'après-midi, la colonne gauche de la même armée a occupé Lan-Ni-Pou, d'où, pendant quarante et cinquante minutes, son artillerie a dirigé le feu contre l'ennemi battant en retraite de Fang-Shin. »

« Tous les hauts plateaux à l'est de Pan-Kias-Pasu sont parsemés de tranchées ainsi que de remblais ressemblant à des parapets ou des éclatiers, sont posés. Les gros de l'ennemi semblent s'être retiré au nord de la rivière Liou, mais des troupes dont on ignore la force sont encore à Kou-Kia-Tse, à Pa-Kai-Tse et dans le voisinage. L'ennemi a détruit le pont du Sha-Ho à Ta-Toung-Shan-Paou et la cavalerie ennemie coupe toujours Pan-Pou. »

« Notre bureau d'informations rapporte que, le 5 septembre, l'ennemi a transporté plus de dix mille blessés au nord de Moukden, mais on n'a jusqu'ici aucun moyen d'évaluer ses pertes totales. Il semble que pendant le combat, il a continué à enlever ses blessés. Néanmoins, il a laissé plus de trois mille corps dans le voisinage de Liao-Yang. »

« Dans la retraite de Liao-Yang, l'ennemi a brûlé presque tous les magasins d'approvisionnement et la gare, mais nous sommes emparés d'une grande quantité de provisions. L'ennemi a à peine réussi à sauver ses canons, mais il a été obligé de réunir tous ses fourgons à munitions près des magasins d'approvisionnement, où il les a fait sauter. Néanmoins, il a laissé dans les tranchées et les forts une si grande quantité de munitions que nous n'avons pu encore les évaluer. Nous avons trouvé des munitions pour canons Canet de 18 centimètres. Nous déduisons de cette découverte que l'ennemi possédait de la grosse artillerie, mais qu'il n'a pu s'en servir. »

« Un nouveau télégramme du maréchal Oyama dit : »

« D'après les déclarations de prisonniers et d'autres personnes, les troupes ennemies concentrées dans la région de Liao-Yang se composent des 2^e, 4^e, 5^e, 10^e et 17^e corps d'armée, avec des pertes d'autres armées, le tout étant disposé de la manière suivante : une armée au nord-ouest de Liao-Yang, deux au sud, une opposée à notre armée de la droite et une se trouvant sur la rive droite du Tai-Tsi-Khé, au nord-est. »

« Le général de Staackenberg exerçait le commandement dans la région de Chouchan-Pao. Le général Mitschenko était d'abord au sud-ouest mais il a passé ensuite à l'est, lorsque notre armée de droite a traversé le Tai-Tsi-Khé. L'armée disposée d'abord sur la rive droite de cette rivière était venue s'ajouter ensuite aux troupes du général Mitschenko. »

« Les pertes russes depuis la bataille d'Anchanchan jusqu'à la prise de Liao-Yang ont été certainement de plus de 25,000 hommes. On déclare que le général Mitschenko a été tué dans le combat à l'est de Liao-Yang, le 3 septembre. La veille de la bataille de Liao-Yang, l'ennemi avait préparé des wagons au nord, pendant trois ou quatre journées, en prévision d'un désastre, ses tués et blessés. »

« Il a renvoyé également des armes et des approvisionnements militaires, en en brûlant des quantités qu'il ne pouvait transporter. Il a laissé cependant tomber entre nos mains de grandes quantités de fourgons et de munitions pour canons et armes portatives, de même que des balles dum-dum. Nos troupes ont déjà capturé la mine de charbon de Yan-Tai. »

Bruit de la Démission d'Alexeïeff
Saint-Petersbourg, 12 septembre.

On croit savoir que l'amiral Alexeïeff a remis entre les mains du czar sa démission de vice-roi de l'Extrême-Orient.

LES MANŒUVRES

Mirabeau-sur-Saône, 12 septembre. Les officiers étrangers s'efforcent à définir leur nationalité. Les deux Chinois, à cause de leur uniforme sombre, sont traités de Pavillons noirs, probablement par anciens combattants du Tonkin.

Curieux Accident d'Automobile

Oloron, 12 septembre. Une automobile du numéro n° 14 a pu être prise au milieu de la confusion générale, et est entrée dans le café Anglade, aux Baux-Bonnes, boulevard des Tabacs, renversant voitures et cavaliers et mis les consommateurs en fuite.

La Campagne présidentielle.

New-York, 12 septembre. — Le parti démocrate, qui, comme on sait, a choisi pour candidat à l'élection présidentielle le juge Parker, en opposition avec M. Roosevelt, candidat républicain, mène une campagne active autant que violente contre ce dernier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

La situation au Maroc.

Tanger, 12 septembre. — Prochainement doit partir pour Londres M. Mohamed-Badi, frère d'un vizir du sultan, et Hadj-Mohamed-Moore, intendan à la cour.

LES AFFAIRES DE MACÉDOINE

Constantinople, 12 septembre. La Porte a répondu à ses objections principales contre le projet d'augmentation du nombre des officiers étrangers du corps de gendarmerie de Macédoine, mais les puissances réformatrices ajournent la réalisation de ce projet, afin d'arriver au préalable à une entente avec le général de Giorgis-Pacha qui, en dépit de tous les démentis, maintient toujours sa démission et reste d'avis que l'augmentation du cadre des officiers est inopportune.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Tunnel du Simplon.

Milan, 12 septembre. — Un télégramme d'Iselle annonce que les travaux du tunnel du Simplon ont été interrompus vendredi, par suite de la découverte d'une source souterraine chaude, dont le volume est de 100 litres par seconde. Quand cette masse d'eau a crevé sur les chantiers, les ouvriers ont pris la fuite.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

Un industriel industriel.

New-York, 12 septembre. — Le Herald de New-York publie une lettre d'excuses de la candidature de M. Roosevelt, candidat républicain, à la présidence. M. Roosevelt constate que la politique républicaine a donné aux Etats-Unis sept années de prospérité. Les relations extérieures sont excellentes et le pays est à la tête des nations industrielles du monde entier.

LES JOURNAUX DU SOIR

La Séparation. Paris, 12 septembre. M. Georges Berthoulat, dans la Liberté, commente la question de la séparation. Je vous en prie, dit-il, que dans cette affaire et dans celle de la loi sur le divorce, ce ne soit pas un homme qui ait le mot de la fin.

Accident de Chemin de Fer à Chambéry

Chambéry, 12 septembre. Un train de marchandises venant de Modane a, par suite d'une erreur d'allumage, été dirigé sur une voie où se trouvait le train à destination de Culoz.

Les Greves de Marseille

Marseille, 12 septembre. Ce matin, M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, a reçu une délégation du syndicat de la marine marchande, qui lui a été présentée par le comte Armand, président.

Les Conditions des Armateurs

Marseille, 12 septembre. Ce matin, M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, a reçu une délégation du syndicat de la marine marchande, qui lui a été présentée par le comte Armand, président.

La Presse allemande et la Médiation

Berlin, 12 septembre. La presse officieuse, examinant la question d'une médiation éventuelle dans la guerre russo-japonaise, renouvelle en termes catégoriques l'assurance que l'Allemagne n'a pas la moindre intention de se briser les doigts en offrant ses bons services aux combattants.

Les Inscrits

Marseille, 12 septembre. Les inscrits maritimes, réunis dans la matinée à la Bourse du travail, ont adopté la proposition suivante, présentée par M. Vaudou, président du syndicat.

Conciliabules

Marseille, 12 septembre. Entre armateurs et entrepreneurs on en lieu d'importants conciliabules ayant trait à la phase nouvelle dans laquelle la grève est entrée.

Deux incidents

Marseille, 12 septembre. Deux incidents ont surgi qui risquent peut-être de compromettre l'accord ou de le retarder. D'une part des mécontentements se sont manifestés parmi les armateurs sur l'attitude de la Transatlantique.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

La Revûte des Héroïnes.

Berlin, 12 septembre. Le général Trotha mande d'Ogwen, le 3, près d'Orindamanda, une lettre adressée à son épouse, dans laquelle il se plaint de sa situation, et lui expose ses souffrances. Cinq cents Héroïnes ont été tuées. Les Allemands n'ont eu qu'un cavalier légèrement blessé.

L'Accalmie autour de Moukden

Saint-Petersbourg, 12 septembre. Le correspondant de la Nacode Vremia constate la continuation de l'accalmie autour de Moukden, ce qui fait supposer que les principales forces japonaises se sont probablement retirées vers Yan-Tai.

L'Empereur Nicolas

Saint-Petersbourg, 12 septembre. L'empereur est arrivé ici aujourd'hui, venant de Peterhoff. Il a assisté à la revue du régiment Pavlovski, qui a eu lieu à l'occasion de la fête de ce régiment.

Les Espions Japonais

Saint-Petersbourg, 12 septembre. On a arrêté ici, ces jours derniers, deux Japonais qui étaient, avant la guerre, commis de boutiques dans la ville.

La Marche en avant de Kuroki

Londres, 12 septembre. On télégraphie de Rome au Central News. Une dépêche de Saint-Petersbourg dit que le général Kouropatkin a envoyé le général Meyendorff avec le premier et dixième corps d'armée pour intercepter la marche en avant de Kuroki.

La Presse allemande et la Médiation

Berlin, 12 septembre. La presse officieuse, examinant la question d'une médiation éventuelle dans la guerre russo-japonaise, renouvelle en termes catégoriques l'assurance que l'Allemagne n'a pas la moindre intention de se briser les doigts en offrant ses bons services aux combattants.

Les Inscrits

Marseille, 12 septembre. Les inscrits maritimes, réunis dans la matinée à la Bourse du travail, ont adopté la proposition suivante, présentée par M. Vaudou, président du syndicat.

Conciliabules

Marseille, 12 septembre. Entre armateurs et entrepreneurs on en lieu d'importants conciliabules ayant trait à la phase nouvelle dans laquelle la grève est entrée.

Deux incidents

Marseille, 12 septembre. Deux incidents ont surgi qui risquent peut-être de compromettre l'accord ou de le retarder. D'une part des mécontentements se sont manifestés parmi les armateurs sur l'attitude de la Transatlantique.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

Le Crime de la Rue de Strasbourg

Paris, 12 septembre. Le service de la Sûreté a arrêté ce matin, sur le Pont-Neuf, Georges Peslerbe, commis hier à l'hôtel Fougère, rue de Strasbourg.

ALLEMAGNE

La Revûte des Héroïnes. Berlin, 12 septembre. Le général Trotha mande d'Ogwen, le 3, près d'Orindamanda, une lettre adressée à son épouse, dans laquelle il se plaint de sa situation, et lui expose ses souffrances. Cinq cents Héroïnes ont été tuées. Les Allemands n'ont eu qu'un cavalier légèrement blessé.

TURQUIE

En Arménie. — Constantinople, 12 septembre. Parmi les 50 examens de Trébinde qui ont été arrêtés dernièrement sous l'accusation d'appartenir aux comités révolutionnaires, cinquante ont été relâchés. Les autres sont retenus à la suite d'aveux complets. Une grande effervescence règne parmi les Musulmans. Les Grecs font cause commune avec eux contre les Arméniens. Les villages de Bitlis, de Van et d'Erzeroum sont toujours troublés. Les Kurdes ont reçu, par rail, 100 mille fusils Martini et des munitions. Cependant, l'approche de l'hiver permet de supposer que la révolution n'éclatera pas cette année.

Le nouveau patriarcat arménien

Constantinople, 12 septembre. — Le nouveau patriarcat arménien, Mgr Sahaghian, ayant obtenu un brevet d'agrément impérial rédigé comme celui de ses prédécesseurs, son installation, très imposante, a lieu hier, à midi, des représentants du gouvernement et du corps diplomatique.

L'ambassade de France occupait sa place spéciale

Constantinople, 12 septembre. — Le nouveau patriarcat arménien, Mgr Sahaghian, ayant obtenu un brevet d'agrément impérial rédigé comme celui de ses prédécesseurs, son installation, très imposante, a lieu hier, à midi, des représentants du gouvernement et du corps diplomatique.

LES BALLEES JAPONAISES

Si l'on en croit le journal russe Rousseïk Viedoukhine, lorsqu'elles ne tuent pas sur le coup, elles ne font que des blessures très facilement guérissables.

Un cosaque, après avoir eu les deux jambes traversées par une balle, put marcher au bout de trois jours.

Un blessé dont une balle avait traversé la gorge, un autre qui avait reçu dans le ventre une balle greslée à la hauteur des reins, étaient guéris après huit ou dix jours de soins.

Un sous-officier de tirailleurs est la traversé de part en part par une balle d'ordinaire, pareille blessure est mortelle. Or, quatre jours après, le sous-officier était en voie de guérison, et au bout de quinze jours il reprendrait sa place parmi les combattants.

Sans doute, instruit par l'expérience, il montra plus de présence d'esprit et de calme. On pourra dire de lui qu'un peu de plomb dans la tête ne nuit pas même à la guérison.

M. Clearke se fait bâtir, dans la cinquième avenue, à New-York, un palais qui ne coûtera pas moins de cinq millions de dollars et dépassera en magnificence tout ce qu'on a vu jusqu'ici aux Etats-Unis.

Miss Pauline Astor est fiancée au capitaine de la garde du corps Spencer Clay, la dot de miss Pauline Astor est évaluée à vingt millions de livres, soit un demi-millionnaire.

M. Claus Spreckel vient de donner trois cent soixante-quinze mille francs à sa fille pour meubler son boudoir.

Mme Thomas Watson se fait aménager une salle de bains dont les baignoires en argent massif, avec des robinets en or ciselé, coûtent deux millions de francs.

M. Côté, à Chicago, vient de se faire une robe de deux cent mille francs.

La liste peut se prolonger encore... Aussi éblouissante qu'elle puisse être, elle ne saurait faire oublier une autre réalité, qui suffit à couvrir de honte toute cette opulence.

Il y a New-York et à Chicago, une moyenne quotidienne de vingt suicides causés par la misère.

LA PIERRE PHILOSOPHALE

Il y a encore de gens qui la cherchent. Il y en a même qui prétendent la trouver.

Un ouvrier italien, le signor Travaglianti, vient d'annoncer, nous dit une dépêche de Rome, un nouveau succès qui a toutes les propriétés de l'or, sauf qu'il coûte moins cher que le cuivre.

Ce métal serait, non un corps simple, comme tous les métaux, mais une composition de cuivre, de fer, d'argent, de radium et de phosphore.

Travaglianti a déjà vendu son secret à une Société pour le modeste prix de six millions.

Cette Société est belge : on savait depuis longtemps que le royaume de Léopold a la spécialité des imitations.

— Jene le nommerai que si on m'y oblige par une nouvelle attaque.

— Du reste, monsieur le docteur, s'empresant d'ajouter le haut fonctionnaire, tout se serait certainement déclaré pour l'enthousiasme de vos protégés. Nous n'avions promis qu'une enquête et, en attendant, un avertissement.

— Il a été brutal, avouez-le.

— Nous le regrettons profondément... Ses subalternes dépassent les instructions... Ils subalterne faire du zèle... Mais l'enquête, vous venez vous en doutez, sera vite faite... Vous venez de m'en donner tous les éléments, j'attends d'écouter, dès qu'elle sera close, une lettre d'excuses ou même une démarche de celui qui a été l'instrument maladroite.

— Non ! non ! non ! s'écria-t-il en souriant. — Non ! non ! non ! s'écria-t-il en souriant. — Non ! non ! non ! s'écria-t-il en souriant.

— Vous venez me faire l'honneur d'arriver avec moi un entretien, dans mon cabinet de l'Ecole de médecine ?

— J'ai à vous parler de choses graves et confidentielles.

— Ces choses, je vous assure que votre délicatesse et votre loyauté vous font un devoir de les connaître.

MARIAGE SECRET PAR PAUL BERTINAY DEUXIEME PARTIE LES AMOUREUX DE ROLANDE

— Eh bien ! espère, ma chérie... espère encore ta part de bonheur... Ce sera aussi ma consolation de te l'avoir donné.

— Oui, je sais... ou plutôt, je me doute... ou vous a tenu récemment un tout autre langage... n'est-ce pas ?

— Oui, je sais... ou plutôt, je me doute... ou vous a tenu récemment un tout autre langage... n'est-ce pas ?

— Jene le nommerai que si on m'y oblige par une nouvelle attaque.

— Ces choses, je vous assure que votre délicatesse et votre loyauté vous font un devoir de les connaître.

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Lyon and Paris, including various bonds and shares.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and market information.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including mentions of gold prices and exchange rates.

INFORMATIONS FINANCIERES

Table of financial information, including company results and market trends.

Advertisement for 'TOUT-LYON ANNUAIRE' (1904), a directory of salons and businesses in Lyon.

Advertisement for 'TRESOR DES CHEVEUX' hair care products, featuring a woman's portrait.

Advertisement for a lottery or drawing with prizes of 150,000 and 10,000 francs.

Advertisement for 'Belle Occasion' and 'A Louer' (rental) services.

Advertisement for 'BYRRH' beer, highlighting its quality and health benefits.

Advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper subscription details.

Advertisement for 'ALBERTIN & Co' food products, including pasta and other goods.

Advertisement for 'LA MUTUELLE LYONNAISE' insurance and financial services.

Advertisement for 'EMPLATRE BARBERON' medical plaster, listing various ailments it treats.

Advertisement for 'CAPITAUX, PRETS & EMPRUNTS' (loans and investments).

Advertisement for 'REPRESENTANTS' and 'COURS & LEÇONS' (classes).

Advertisement for 'OBJETS D'OCCASION' (second-hand goods) and other services.

Advertisement for 'LOCATIONS' (rental properties) and 'AVIS DIVERS' (miscellaneous notices).

Advertisement for 'CORRESPONDANCES PERSONNELLES' (personal correspondence services).

Advertisement for 'ROGER-LA-MONTE' by Jules Mary, a literary work.

Main literary text of 'Roger-la-Monte', a story about a man's journey and moral dilemmas.

Continuation of the literary text 'Roger-la-Monte'.